

Lors des Journées d'études sur l'écriture et la raison graphique - dont notre numéro précédent a rendu compte - après une journée d'écoute au cours de laquelle les intervenants Yves Béal, Jean-Pierre Balpe et Christian Bruel ont nourri de leurs apports spécifiques la réflexion de tous, un temps de synthèse avec Jean-Pierre Balpe, Christian Bruel, Michel Champendal et Jean Foucambert a proposé un retour sur parole. (Cf. A.L. n°105, mars 09, p.45).

QU'EN RETENIR ? OÙ LE REPLACEMENT DU DÉBAT DANS L'AXE DE LA RECHERCHE AFL SUR L'ÉCRITURE ET DE SES PRÉOCCUPATIONS

Nicole PLÉE

SUR LA POSTURE DE L'ÉDITEUR À L'ÉGARD DU TEXTE

Question à Christian Bruel : *À partir du manuscrit, quelle est la contribution de l'éditeur ?*

« L'engagement dans le travail sur le manuscrit suppose le désir de publier ce texte [...] Sinon, je refuse absolument de me placer en position de conseiller éditorial. » répond Christian Bruel.

Le texte est regardé tel qu'il va prendre sa place dans une ligne éditoriale voulue par l'éditeur. Transposée au travail avec les élèves, cette remarque interroge directement le sens de ce qui se publie dans la vie scolaire. Quelle « politique » guide la commande passée à l'élève ? C'est à partir de la réponse à cette question que l'enseignant se fait lecteur, enclenche le travail partagé avec l'auteur, où chacun pousse

son projet, cherche quelle écriture s'approchera au plus près du sens qu'il veut produire, ignorant provisoirement l'allure définitive de la publication, attentif à la double évolution du sens et de l'écriture, dont l'articulation « juste » formera le texte, final ou pas, en tout cas celui qui s'ajustera à l'usage que l'on veut en faire.

« On travaille avec de l'ego : celui de l'éditeur, celui de l'auteur [...] » dit encore Christian Bruel.

Comment parvenir à l'acceptation réciproque d'un engagement partagé de « livraison » du texte ? Comment ouvrir le sens, porter plus loin ce manuscrit égotiste pour le service que l'éditeur attend de sa publication ? Quel risque de compromis, voire de trahison au regard des deux projets de l'auteur et de l'éditeur ? Quel travail avec le mot, la ponctuation, la syntaxe, l'image pour porter plus loin, avec exigence et justement, la pensée nichée dans le texte original, en sorte qu'elle interroge collectivement un lectorat ?

Une piste de réflexion pour les formateurs ?

À l'école, quelle recherche en compréhension par le lecteur-enseignant de la pensée portée par l'écrit que livre l'auteur ? Non pour l'approuver ou pas, mais pour en tester l'adéquation à un possible projet de publication.

La page ci-dessous est écrite par un jeune homme étranger à la langue française. Il résiste beaucoup à l'idée qu'un écrit de lui passera dans la publication de l'établissement où il travaille. Il s'agit de poser par écrit son avis sur la politique menée par son environnement professionnel. Dans le dispositif de formation où il est engagé, la présence de son texte est indispensable. Il écrit alors six lignes.

d'après moi A.F.L.:

Mon avie pour La A.F.L

Je trouve que les gamins qui viennent pour apprendre ~~est~~ à lire est écrire, et pour beaucoup de chose pour leurs ~~avie~~ professionnel et puis Voir les chose bien en face

Son lecteur pour s'assurer de sa compréhension du texte, propose les lignes suivantes, telles qu'elles pourraient être publiées ?

J'ai un avis à propos de l' A.F.L.

Je trouve que les gamins qui viennent à Vacances ont de la chance.

Apprendre à lire et à écrire -c'est ~~beaucoup~~ beaucoup de choses pour leur vie, et c'est important pour leur vie professionnelle.

Peut-être que, ce qui compte, c'est de voir les choses bien en face, et de penser clairement est puis même Je trouve que depuis

Le garçon, après avoir lu attentivement, reprend le crayon et enchaîne, allonge son texte jusqu'à sa volonté de poser le point final.

d'après moi A.F.L.:

Mon avie pour La A.F.L

Je trouve que les gamins qui viennent pour apprendre ~~est~~ à lire est écrire, et pour beaucoup de chose pour leurs ~~avie~~ professionnel et puis Voir les chose bien en face

J'ai un avis à propos de l' A.F.L.

Je trouve que les gamins qui viennent à Vacances ont de la chance.

Apprendre à lire et à écrire -c'est ~~beaucoup~~ beaucoup de choses pour leur vie, et c'est important pour leur vie professionnelle.

Peut-être que, ce qui compte, c'est de voir les choses bien en face, et de penser clairement est puis même Je trouve que depuis

J'ai ~~commencé~~ travaillé à vacances ça m'a aidé à changer beaucoup d'idées. et sa Je pense que j'ai envie de garder ma place parceque Je trouve aussi les personnes de Vacances ils ont très gentille avec moi. apart ça Je trouve rien à dire de plus.

Que s'est-il passé avec la lecture du texte réécrit ?

Rassuré sur sa capacité à utiliser l'écriture pour faire passer son point de vue, ce jeune homme est-il encouragé à poursuivre, lui qui ne voulait pas poser même un mot ? Volonté de préciser pour n'être pas trahi dans ce qu'il veut bien livrer de ce qu'il pense ? Désir de passer un message pour son emploi, et compréhension de la force de l'écrit qui sera publié, donc lu par des responsables qui peuvent l'aider dans sa vie professionnelle ? « *Deux ego...* » engagés ensemble par le travail que suppose l'écriture, sans pour autant que l'implication de l'un soit partagée par l'autre. Le texte ne porte pas de vérité à approuver ou dénier, il porte le sens d'une provocation telle que le lecteur interpellé et insatisfait produira à son tour le texte qui s'ajustera au mieux à la situation telle qu'il la vit et telle qu'il veut en creuser le sens. « *Je me suis mise à écrire à partir du moment où j'ai eu le sentiment que ce que je lisais me laissait une place.* » Maylis de Kerangal

Une production peut-elle se passer de lecture préalable, de l'intermédiaire de la connaissance ?

Jean-Pierre Balpe répond par l'affirmative en exposant ses travaux de recherche en écriture numérique. Celle-ci ne s'oppose pas à l'écriture sur papier ; elle est d'un autre univers, celui de la raison numérique, articulée à des paradigmes qui déplacent ceux de la raison graphique auxquels ils se substituent. Il propose une démarche qui serait plus d'actualité (et d'avenir ?), qui participe de la raison numérique, comprise comme une opportunité que naîsse une littérature générée par les media contemporains. Auteur d'un générateur automatisé qu'il a programmé intégralement, J.P. Balpe observe la richesse de la production, particulièrement en poésie, comme une souche littéraire d'une autre nature que celle instituée par la raison graphique.

S'agit-il de littérature ?

« *La raison numérique peut faire une littérature qui n'est pas à base de texte (même si elle ne refuse pas le texte) ; [...] Le media numérique est un outil extrêmement puissant ; il impose son mode de pensée ; c'est en marche et l'école n'y est pas. [...] La pensée numérique est un autre monde. [...] Ma recherche, ma question : produire une nouvelle littérature adaptée à la raison numérique.* » J.P. Balpe

LA RÉÉCRITURE : POSTURE DE LECTEUR, STATUT ET POUVOIR

J.P. Balpe peut corriger la production générée par son programme en changeant des éléments du « modèle » initial de son générateur, en sorte qu'il déclenche une nouvelle production, modifiée, et observe le procédé de réécriture à l'œuvre, provoqué par l'impulsion numérique. Pour cette intervention sur le programme, comprend-on qu'il faut pratiquer une lecture experte de la production, sinon pourquoi décider de bouger les paramètres ? Comment et avec quelles opérations nouvelles corriger, etc. ? « *[...] j'ai tout programmé, je suis à tous les niveaux.* » J.P. Balpe. La projection d'un autre mode de pensée dans le futur, tel que proposé par la recherche de J.P. Balpe est intellectuellement intéressante, mais dans quelle intention ? Prendre acte de la puissance du numérique ? ou de celle de l'inconscient ? Est-ce qu'on assisterait – en cas de toute puissance de la machine pour faire jaillir l'inconscient dans l'écriture ou l'écriture inconsciente- au partage du pouvoir ? à la fin de l'exclusion ? dès lors que chacun disposerait d'un ordinateur ?

L'enfant apprendrait à lire à son insu, a-t-on souvent entendu dire... Faudra-t-il reprendre le débat à propos de l'écriture ?

Difficile de croiser les points de vue autour de cette rencontre où les objectifs de recherche ne sont pas de même nature, où les démarches des intervenants questionnent les repères, interrogent lectures et pratiques des enseignants-chercheurs, formés à la littérature instituée, préoccupés de raison graphique, soucieux d'affiner les démarches d'apprentissage qui ouvriraient aux élèves la voie d'une écriture, telle que la pensée s'y construit. La signalétique est encore embryonnaire, multiforme, pas assez repérée pour y voir une cohérence et prendre un parti. Sans doute aussi l'éditeur, le chercheur, le pédagogue n'ont-ils pas un point de vue commun du lecteur de texte, puisque les raisons avec lesquelles ces décideurs abordent une production ne participent pas de la même intention. L'enseignant serait-il un programmeur particulier, aussi aléatoire dans ses propositions de réécriture qu'un générateur numérique, à la différence que ses « modèles » prennent leur source dans ses rencontres avec la littérature telle qu'elle est aujourd'hui constituée (mode graphique) ?

Mais les sources du programme numérique, d'où viennent-elles sinon des lectures littéraires du programmeur ? des compétences acquises dans son domaine littéraire et qui lui donnent pouvoir sur les mots ? de son statut d'homme de connaissance dans un marché à « plus-value symbolique », (Cf. P. Bourdieu, cité par C.Bruehl).

Postulons que l'avènement d'une autre littérature se produise, (ignorons le temps nécessaire pour qu'un mode de pensée numérique s'impose, grâce aux nouveaux media) comment envisager aujourd'hui que cela change réellement le rapport à la connaissance ? et pour qui ?

« *Que la littérature soit le luxe d'une classe dominante, qu'elle se nourrisse d'idées et d'images étrangères au plus grand nombre, cela est à l'origine du malaise que chacun de nous éprouve – je m'adresse à ceux qui lisent et qui écrivent.* » J.M.G. Le Clézio, *Dans la forêt des paradoxes*, 2008.

Les enseignants qui se servent des possibilités offertes par l'outil numérique, en utilisant des logiciels créés par l'AFL, lesquels éclatent un texte en listes ou tableaux statistiques comme autant de révélateurs des modalités de ce texte, ne perdent pas de vue l'objectif de ces transpositions : rencontrer autrement un texte par son code graphique, exploiter cette connaissance et produire un nouveau texte dont la création transformera provisoirement la vision du monde connu, ouvrant à des lectures autres des lecteurs différents, qui sauront produire à leur tour les textes qui leur correspondent. Ainsi un professeur de collège a introduit un changement significatif et productif de l'écriture des élèves en se servant des rédactions (les élèves choisissent leur « sujet » parmi quelques thèmes proposés) pour un travail de réécriture. Il prélève aléatoirement quelques copies, par ailleurs corrigées classiquement (notes sur le bulletin obligeant). Elles seront projetées au tableau en utilisant le rétroprojecteur, comme les composants de ces textes, révélés par un passage au logiciel Idéographix. En classe, par petits groupes, puis collectivement en confrontant leurs pistes, les élèves lisent le texte projeté, notent ce qu'ils en comprennent, recherchent quelles sont les intentions de ce texte, à qui il pourrait être destiné hors du professeur, dans quelle(s) situation(s) et, en ce cas, quelle(s) transformation(s) doit-il subir ? Par quel changement du statut d'auteur ? de lecteur ? La réflexion et la prise de

notes se poursuit par l'observation des indicateurs fournis par le logiciel : statistiques de ponctuation, de longueur de phrases, listes de mots avec leur fréquence, leur longueur, etc. Comment et pourquoi réécrire ce texte pour qu'il apporte au lecteur un autre regard sur la situation qu'il décrit ? Pour exemple, cette élève de 4^{ème}, à qui ses parents ont supprimé l'autorisation de pratiquer son sport favori pour cause de résultats scolaires en baisse. Sa production de peu de lignes dit son manque, son regret d'être privée de son activité sportive. Le débat, le travail collectif, les éléments de réécriture de ce texte, proposés au sein des groupes ont clos la séance. La semaine suivante, cette élève a proposé d'elle-même 3 textes ; l'un s'adressait à des parents pour leur expliquer « *combien la pratique sportive motivée encourageait le travail dans toutes les matières scolaires* », texte signé du « Ministre des Sports » ; un autre était une conférence destinée aux enseignants par le médecin scolaire, qui leur expliquait que « *la bonne santé des jeunes passait par le sport, ce qui leur évitait d'avoir le dos voûté, ou de porter un corset, et ce qui garantissait un équilibre pour réussir dans la vie quand un élève ne voulait pas travailler trop longtemps au collège* » ; le troisième était un dialogue entre deux jeunes qui discutaient de l'attitude et de l'incompréhension des parents, « *... des effets nuls des punitions qui enlevaient toute motivation...* ».

« *On n'écrit pas ce qu'on veut, on écrit pour obtenir ce qu'on veut* »
E. Charmeux

Statut de lecteur, statut d'auteur... l'intention n'est pas d'imposer le modèle du « bon » texte en mode graphique, mais de faire en sorte que chacun s'empare du moyen de créer un modèle, quand il lui est nécessaire pour transformer ce qu'il vit.

■ Nicole PLÉE

*Un livre est un fusil chargé dans la maison d'à côté.
Brûlons-le. Déchargeons l'arme. Qui sait qui pourrait être
la cible de l'homme cultivé. (Ray BRADBURY / Fahrenheit 451)*